

« Dès la 6^e, les élèves me parlent du D-Day »

Trois questions à...

Olivier Jouault, enseignant en histoire au collège de Carentan-les-Marais et membre du service éducatif des Archives de la Manche.

Que représente la Seconde Guerre mondiale dans le programme d'histoire des collégiens de 3^e ?

Ça représente un des dix chapitres du programme même si on peut aborder des thèmes comme la Résistance et la Shoah dans le chapitre consacré à la France dans cette période-là. J'y consacre une douzaine d'heures, soit plus de trois semaines à l'emploi du temps. J'anime aussi un atelier Mémoire et citoyenneté, à raison d'une heure par semaine pour les élèves volontaires.

Carentan est sur une terre d'histoire. Comment en profitez-vous pour aborder cette partie du programme ?

Même s'ils en ont une idée assez floue, c'est une période qui intéresse les élèves. Dès la 6^e, ils demandent quand on parlera du D-Day. Dans tous les événements de la Seconde Guerre mondiale, le D-Day n'est qu'une toute petite partie, d'autant que les opérations militaires ne sont pas au programme. Mais on peut regarder ça autrement, localement.

Sur quoi mettez-vous l'accent ?

Je m'intéresse à la situation des Juifs de la Manche. On peut encore rencontrer des enfants juifs cachés pendant la guerre comme nous l'avons fait il y a quelques jours. Pour la Résistance, on peut travailler sur de la documentation locale ou des témoignages comme celui de Jeanne Frigout, arrêtée à Saint-Lô et rescapée du camp de Ravensbrück. On essaie de profiter au maximum de la proximité géographique pour intéresser les élèves. On va aussi régulièrement sur les plages, dans les musées locaux, au Mémorial de Caen, au Mémorial de Beaucoudray, près de Saint-Lô. J'ai aussi

emmené des élèves à Auschwitz. En Terminale, ils recommenceront mais avec une approche différente.

Propos recueillis par



Olivier Jouault, enseignant en histoire au collège Gambetta de Carentan-les-Marais. Archives Ouest-France